FEUILLETON DE L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS, 14 SEPT. 1860.

L'EXPIATION.

XI

L'ENFANT ADOPTÉ.—(Suite.)

Quelque heures après la visite de la marquise, comme le jour commençait à baisser, Fabrice, traversant la prairie, se dirigeait du côté de Montsoyre-le-Vieux.

Depuis deux mois, chaque fois qu'il avait le cœur trop gros, Fabrice se rendait ainsi, le soir, à la tombe de Louise, pour lui *parler*, l'invoquer, l'interroger. Pieuse superstition où personne, je pense, ne saurait trouver sujet à railterie. Qui donc, à genoux près de la dernière demeure d'un être aimé, ne s'est pas imaginé que son être l'entendait, le voyait et le jugeait? Le jugeait! Telle raison n'est jamais la compagne de la vraie douleur. Il n'y a que les pens qui n'aiment pas les vivans qui aient qu'on pense aux morts.

Fabrice allait sorti de la prairie quand, se détourner d'un sentier, il aperçut une figure de connaissance.

Cette figure était celle de Suzanne Forget, cette grande fille au nez retroussé, aux joues rouges, que nous avons entrevue, en passant, et comme en passe dans notre histoire.

Suzanne Forget était assise, sur le rebord d'un fossé, à côté d'un énorme panier, qu'elle remplit d'herbes, et dont elle tressait l'anse, à torsades, à l'aide d'un nouveau *custerche* de deux sous. L'approche du médecin ne jeta point de trouble dans cette occupation, toute mécanique, assurément.

—Bonsoir, Suzanne, dit Fabrice, en s'arrêtant devant la paysanne; à quoi pensez-vous donc là?

Suzanne sursaute.

—Ah! c'est vous, Monsieur le docteur, dit-elle avec un certain embarras, qu'en bien, ce soir?

—Très bien, mon enfant, mais vous ne répondez pas à mon question. Je vous ai demandé à quoi vous songiez si sérieusement?

—Rien, Monsieur le docteur; je fais de l'herbe pour mes chèvres.... Je ne regonle un brin.

—Et, en vous regonnant, vous pleurez.... pour vous distraire mes doutes?

Suzanne essuya, du coin de son tablier, ses yeux, rougis par les larmes, en effet.

—Allons! reprit Fabrice, votre père vous aura grondée, Suzanne, je vois cela.

—Non! dit la jeune fille qui, pour se donner une contenance, se remit à arracher des poignées de trèfle et de mauvaise herbe, non. Monsieur le docteur, mon père ne me gronde jamais. Si j'ai du chagrin, ce n'est pas mon père qui en est cause! S'il ne dépendait que de lui, au contraire, il y a longtemps que je serais contente. Mais il n'y peut rien.... absolument rien! pas plus que les autres.

—J'y suis. Il s'agit de vos amours? Mon Jacques, la fille de Jarvault?

Suzanne sourire.

—Ah! non, ce ne pas rien, aujourd'hui, entre vous et le fermier! continue le médecin.

Suzanne se redresse vivement.

—Au fait! n'écrit-elle, vous dites bon, vous, Monsieur le docteur, vous vous moquerez pas de moi. Eh bien! oui, il y a eu du nouveau aujourd'hui, entre les Jarvault et nous. Imaginez-vous que papa qu'avait appelé.... que Jacques supplique aussi.... a cet décidé tantôt à aller chez le fermier. Il me voyait à l'envers, et chez homme, que je le pensais. Et pour cela on ne fait pas de mal, pas vrai, pas vrai, pas vrai, pas vrai? Il est donc entré tout raide à la ferme. A cette heure que M. Jarvault gagne bien moins d'argent qu'il ne méritait, en ayant de la distribution aux gens de payé, il n'a plus en fermage que la moitié des biens de M. le vicomte.... pas la moitié, non!.... —A cette heure, papa croyait, et je croyais comme lui, et Jacques croyait comme nous, que M. Jarvault serait moins fier! Ah! mais le bon Dieu de dire qu'il est méchant, le fermier, mon Dieu!

—Il a mal reçu votre père?

—Mal reçu n'est pas le mot. Oh! l'ils bien dérouler son oiseau de mots en bout. Vous concevez, Monsieur le docteur, si les Jarvault sont riches, papa n'est pas pauvre non plus; non comme nos voisins! Il est une fort qui ne vaux une autre, et je dédie même, quand M. Jarvault voudra établir son fils, qu'il trouve dans la payé, mieux que ce que j'apporterai. Après ça il est si ambitieux! Il croyait rêvé être une princesse pour son fils!

—Bah, soberon; Jarvault a refusé la proposition de M. Denis Forget!

—Tout ce qu'il y a de plus refusé, Monsieur le docteur! Si bien que papa, vexé.... il y avait de quoi,—en l'Adelé.

—C'était un mauvais moyen qu'il prenait là.

—Je le lui ai dit après, mais c'était trop tard! Mais, le Jarvault, voyant que papa le fâchait, s'est fâché à son tour! Mais ce qu'ils ont manqué de se battre!.... Oh! mais Jacques, ils ne battaient.

—Un plus mauvais moyen encore pour s'entendre.

—Je l'ai encore dit à papa. Si bien.... il brûl.... Mon Dieu! Mon Dieu! Le docteur, il est inutile de vous en conter plus long, n'est ce pas? Vous comprenez pourquoi j'ai de chagrin! Jusqu'à ce soir, j'avais toujours compté que tout s'arrangerait. Mais ce soir, c'est fini! je n'y compte plus.... Je ne serai jamais la femme de Jacques!

Oh! c'est égal! fait il que la gloriole se mêle comme ça de vos affaires! A quoi que ça lui servira, d'ailleurs, à ce M. Jarvault de ne boire, puisque Jacques n'épousera personne, il me l'a juré, s'il ne m'épouse pas. Ah! ah! ah!

Suzanne pleurait, et Fabrice ne semblait attendri par les transports de cette douleur naïve.

—Voyons! dit-il, en prenant la main de la jeune fille, ne vous désespérez pas, mon enfant: tout peut s'arranger encore.

Suzanne regarda le médecin avec joie.

—Vrai, monsieur le docteur! Vous croyez que.... Et c'est vous qui vous chargerez de raconter ça à M. Jarvault?

—J'ignore encore ce que je ferai, Suzanne, mais je vous le répète: ne vous désespérez pas.

—Mais.

—Mais, bon enfant, ceci n'est point de ma compétence, et, si vous voulez, je vous ferai remarquer que, pour ce qui vous concerne, vous vous êtes trompée.

—Je ne comprends pas.

—Vous vous êtes trompée, vous dis-je, en vous adressant à moi, pour vous plaindre. Vous vous êtes trompée, vous dis-je, en vous adressant à moi, pour vous plaindre. Vous vous êtes trompée, vous dis-je, en vous adressant à moi, pour vous plaindre. Vous vous êtes trompée, vous dis-je, en vous adressant à moi, pour vous plaindre.

—Mais, fit-il, bâtonnant sauvre, pourquoi faut-il que je fasse tout cela, pâre Fleuche?

Il avait qu'à prêter, Fabrice, pour voir que le vieux paysan haussa les épaules.

—Quand je vous dis de lire, lisez donc! n'est-il, en vérité, Monsieur Fabrice, vous faire dédié, aussi! On a assez de peine à vous rendre votre bien qu'on en a eu pas à vous le prendre!

Ces paroles décidèrent enfin le médecin; il lut....

Et une exclamation de stupeur jaillit de ses lèvres.

Voici ce que contenait un mystérieux papier:

"Je, soussigné, reconnaît avoir reçu de Jérôme Figuche, jardinier, la somme de cinquante-deux mille francs, pour vente comme bailli Jérôme Figuche m'a dit avoir été trouvée par lui en travaillant dans le jardin de la maison de M. Fabrice Médore,

"LOUIS JARRAULT.

"Vermenton, 6 avril 1816."

(A continuer) HENRI DE KOCK.

BULLETIN COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS.

Jeudi soir, 13 septembre.

Le marché en coton a été calme aujourd'hui. Les transactions sont de 3000 balles, à la baisse d'une. Nous publions ailleurs les ventes. Les ventes d'hier ont été d'environ 1600 balles.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.
LOUISIANE ET MISSISSIPPI.

	Par livr.
Inférieur....	— ⅝ —
Ordinaire....	— ⅞ —
Bon ordinaire....	— ⅞ —
Low Middling....	5⅞ 6⅛
Middling....	6⅛ 6⅜
Good Middling....	6⅜ 6½
Middling Fair....	6⅝ 6¾
Fair....	6⅞ 7

TABAC—Rien.

SUCRE—De bonne qualité, à des prix fermes. Faire : fully fair, 4½ 4¾; clarié de blanc.

MELASSE—De petite lots, sans prix authentiques.

FARINE—100 barils de superfine à 5 25, 120 d'ordinaire à 4 50, 40 de fine à 4 75 et 5 75 et 6 75 de vente de détail, 100 barils de seconde à 4 25.

MAIS—Le marché de jonne en magasin a 75 cts et 25 de mélange blanc en même prix.

AVOINE—500 sacs à 40, 1750 à 41, 270 à 42 et 2000 à 43 cts le boisseau.

SON—320 sacs à 61 15 et 60 à 61 17½ cts les 100 livres.

FOIN—350 balles de Foosel à 0 29 0 30 le tonneau.

PORC—Détail seulement, à 6 22 le baril.

BACON—38 boucaniés d'épaules à 10½, 15 de côtes-côtes à 13½, et 41 tierçons de jambons pesants en moyenne 15½ à 16 cts la livre.

GRAISSE—Une vente de 150 tierçons de prime à 15 cts la livre.

ESPRIT DE TÉRÉBENTHINE—67 barils à 34 cts le gallon, comptant.

WHISKY—Rien.

CHANGE—Demande modérée. Nous cotons Sterling 108 à 109½, 110 (Francs, 5 75 5 70 à 5 30. Traites à vue sur N.-Y. ½ 0 % de prime. Traites sur N.-Y. à 60 jours, ¼ 0 % d'escompte.

FRET—Calme. Un peu de coton embarqué pour le Havre à 1½ c.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

Expédié hier.

Steamship Galveston, Hutchings, Havane
Navire J W Clark, Kopperbold, Liverpool
Sir-Bold, Richardson, Liverpool
Goelette Hornet, Mack, Pensacola

Arrivée hier.

Steamship Magnolia, Dennison, Indianola
Navire Maid of Orleans, Dunn, New-York
Potomac, Reed, Liverpool
Sultana, Patten, New-York
Tooker, Upshur, New-York
Barque Jane Taylor, Brown, Boston
Brick Ida Rayner, Poole, Philadelphie
Goelette Mary Clinton, Ryan, Baltimore
Orleans, Southin, Campêche

☞ Pour les bateaux voir la partie maritime.

Au bas du doure.

Navire Golden Eagle, Wilson, New-York.

Départs de steamers transatlantiques

Fulton, de New-York pour le Havre	15 sept
Canada, de Boston pour Liverpool	15 sept
City of Washington, de N-York pour Liverpool	22 sept
Illinois, de New-York pour le Havre	22 sept
Africa, de Boston pour Liverpool	29 sept
Asia, de New-York pour Liverpool	29 sept
Bremen, de New-York pour Brême	29 sept
EUROPE	
Bohemian, de Liverpool pour Québec	30 août
Persia, de Liverpool pour New-York	4 sept
Leinster, de Galway pour Boston	4 sept
Morava, de Liverpool pour Halifax	6 sept
Bremen, de Southampton pour New-York	8 sept
Canadian, de Liverpool pour Québec	6 sept
Adriatic, de Southampton pour New-York	11 sept
Prince Albert, de Galway pour New-York	13 sept
Arago, de Southampton pour New-York	15 sept

GRAND CHEMIN DE FER
de la Nile-Orléans, de Jackson et du Nord.

DEUX convois de passagers partiront du dépôt, à l'angle des rues Collège et Magnolia, tous les jours. Le convoi de la nuit ne partira pas, mais le convoi express à 8 heures du soir. Le vole se relie avec toutes celles du Nord et de l'Est et les tickets se vendent pour toutes les principales villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest.

On se rend à New-York en trois jours e cette heure. Prix: 9 dl. Pour plus de détails, s'adresser au bureau du chemin, rue de Carondelet, No 118.

Le fret est reçu au dépôt, au pied de la rue Calliope, jusqu'à 5 h. de l'après-midi, excepté les dimanches exceptés.

La Compagnie n'est pas responsable des pertes causées par l'incendie.

Le contrat d'assurance jusqu'à Magnolie part le samedi, à 4 heures P. M.

T. R. WILLIAMS,
10 jui—1an Surintendant-Général.

Seines, Epervier à Trémailles
Un chasseur et en coton.

MESSIEURS les habitans et pêcheurs de profession trouveront chez le soussigné, au plus bas prix de vente, un assortiment complet de seines de 60 à 80 chauves et en fil de coton, de toutes chutes et longueurs, à mailles extraordinaires et très jolies, pour pêcher dans les chenevières.

Les personnes qui voudront avoir des seines en fil de coton de chutes et longueurs et dans des proportions extraordinaires, ainsi que des tremailles, devront faire leurs commandes, sont priées de donner leur ordre à l'avance et elles seront prêtes à les recevoir au départ dans l'automne, qui se trouve pour nous le moment le plus propice à la pêche. Nous pouvons donner à ceux qui seront la chute que l'on voudra, depuis 3 pieds jusqu'à 30 pieds et aussi de la longueur qui sera demandée.

J. ÉPERVIER, 76 Chartres.

CORSETS IMPERATRICE.
127, rue Royale.

MME AD. PLANDRAIN déjà avantageusement connue par la supériorité de ses corsets, pour la confection solide et le goût gracieux, invite toutes les Dames à lui faire l'honneur de la visiter et les engage à ne faire faire un de ces corsets, gracieux, souples et nouveaux qui la rendent appréciée et la rendent et toujours et grande à Paris.

Mme Ad. Plandrain fait sur commande des corsets en soie pour mariage et en coutil français; des corsets pour Dames enceintes et pour jeunes demoiselles; enfin pour tous les cas qui demandent un corset pour maintenir et soutenir la taille et de la poitrine. Les corsets pour jeunes demoiselles (chaque enfin des dames, sans prix extra.

Mme Ad. Plandrain fait aussi des corsets de coutil français et en coutil français; des corsets pour Dames enceintes et pour jeunes demoiselles; enfin pour tous les cas qui demandent un corset pour maintenir et soutenir la taille et la poitrine. Les corsets pour jeunes demoiselles (chaque enfin des dames, sans prix extra.

Mme Ad. Plandrain fait aussi des corsets en coutil français et en coutil français; des corsets pour Dames enceintes et pour jeunes demoiselles; enfin pour tous les cas qui demandent un corset pour maintenir et soutenir la taille et la poitrine. Les corsets pour jeunes demoiselles (chaque enfin des dames, sans prix extra.

GLACES! GLACES! GLACES!

G. DUPUY

PREVIENT le public qu'il a transporté son magasin RUE ROYALE, No 128, consignant St-Pierre, où l'on fait en ce moment le choix d'un stock de sucre chardinée de modèles entièrement nouveaux, reçus des Etats-Unis et de France. Toutes ces dernières marchandises venant d'être fabriquées sous sa surveillance et d'après ses ordres, il se trouve avec le public qu'elles sont de première qualité.

Voulez-vous glaces fraîches servant de premier choix? doublé d'argent.

Ayant beaucoup trop acheté pour mon nouvel emplacement, j'offre toutes mes belles glaces, cadres, tableaux, gravures, &c. positivement bien au-dessous du cours du marché, dès que mon nouvel assortiment sera complet. Je faire place au nouveau arrivage que j'attends de France et de New-York.

Que chacun profite donc de la nécessité absolue où je me trouve de vendre le plus bon stock que j'ale jamais vu.

Un sacrifice réel et incomparable.

En attendant que je transporte mes glaces et tableaux, que j'occupais, qui sera reconstruit au 1er janvier 1861 et plus tard, j'ai l'honneur, comme par le passé, les notables avantages. Glaces fraîches et abondées, et toutes pelles et de toutes grandeurs; cadres de portraits, dits de photographies, de gravures, de glaces, &c.

Un immense choix de glaces de fenêtres, pâtées, embrasses pour rideaux.

Un très joli sarcophagé de glaces et ébène de toutes sortes et grandeurs.

Une très grande quantité de gravures sur cuivre, manuscrits, Lithographies, prints, &c.

Je donne avis à mes amis les marchands commissionnaires qu'ils seraient mieux servis en Amérique, et que les importations qu'elles présentent être, en leur demandant l'assurance de ma libéralité et de ma ponctualité.

Le nettoyage et la restauration des tableaux occupent toute mon attention. 27 août

SANGSUES! SANGSUES!

Nouvellement arrivées.

25,000 SANGSUES de premier choix, Hongroises et Suédoises, reçues par le steamer Cité Louisiane, et en vente au magasin de SAPTISTE LOURAT No 61, rue ROYALE, entre Conti et Bienville.

Le prix est en détail aux prix les plus modérés.

Les ventes en gros se feront aux conditions toute particulière accordée pour remplir les ordres de la commission. BAP. LOURAT.

Distillerie et fabrique de chandelles.

25 et 27..... Rue Quartier.....25 et 27

LIQUEURS, sirops sucrés et chocolat, le tout distillé et fabriqué par le soussigné, et vendu au prix le plus réduit.

Dépôt de liqueurs, brandy, vins, sirops, eau de vie, rue Bourbon, 69, près St-Louis.

Les chandelles, stearin de cocoanut à 22½ la douzaine et 21 en caisse, par

L. C. CRESSON

SANGSUES HONGROISES ET SUÉDOISES

J. L. PELÉ

successeur de

Mme Ve L. PROVOST,

Rue Bourbon, 128, entre Toulouse et St Peter.

Plusieurs personnes ont cru, en ma absence, que j'étais en marchande de la ville et de la campagne, et m'ont demandé des sangsues, mais ne connaissant pas mes hongroises et suédoises, qu'il vaut en prix très inférieur à celles de France.

Mémorandum et Bénéfices, par mille..... 0 75
Mémorandum et Bénéfices, par cent..... 10

Ventes—

ATTENDU par les navires Athènes, Eglantine et Alice Bell, de Bordeaux:

250	de vin blanc Haut-Sauterne.
100	de vin rouge Cantenac.
100	de vin rouge Pessac.
100	de vin rouge supérieur pour familles.
100	de vin rouge Pessac.
100	de vin blanc Sauterne.
100	de vin rouge Pessac.
100	de vin blanc Sauterne.
100	de vin rouge Pessac.
100	de vin rouge Pessac.
100	de vin rouge Pessac